

Aller de soi : les idiomes face au modèle saussurien

Jackson Eshbaugh

Le 5 mai 2026

Introduction

Dans le langage moderne, on utilise de nombreuses expressions qui vont de soi. Il semble que leur sens aille de soi ; et pourtant, ces expressions idiomatiques, si naturelles à l'usage, demeurent parmi les phénomènes linguistiques les plus difficiles à formaliser. Pour un parleur natif, la phrase « il m'a posé un lapin » signifie qu'on a été abandonné à un rendez-vous. Or, dans ces cinq mots, aucune trace de cette idée n'est présente.

La tradition de la linguistique moderne cherche à formaliser le fonctionnement du sens dans la langue. C'est dans cette perspective que les travaux de Ferdinand de Saussure s'imposent comme point de départ incontournable. Bien que le modèle saussurien laisse une place aux expressions idiomatiques, il ne parvient pas à rendre compte de leur comportement réel.

Cette analyse examine d'abord les fondements du modèle saussurien, avant de confronter ce modèle au comportement des expressions idiomatiques. Une troisième section esquisse les pistes offertes par des approches plus récentes. La conclusion en tire les implications théoriques.

Section I : La linguistique moderne d'après Saussure

Dans ses notes compilées pour publication par ses étudiants sous le titre *Cours de linguistique générale*,¹ Ferdinand de Saussure propose les fondements d'une linguistique

¹ Ferdinand de Saussure, *Course in General Linguistics*, éd. par Perry Meisel et Haun Saussy, trad. par Wade Baskin (Columbia University Press, 2011).

moderne. À travers cette œuvre, Saussure élabore une théorie de la langue. Dans cette section, ses idées fondamentales sont présentées.

A. Le signe linguistique

On suppose généralement qu'un mot correspond à une idée déterminée. Malgré certaines exceptions, ce modèle est souvent admis comme allant de soi. Il devient alors tentant de conclure que la fonction des mots est purement référentielle. Selon ce schéma simplifié, on pourrait imaginer des correspondances du type :

— le mot *A* désigne la chose *A* ;

— le mot *B* désigne la chose *B* ;

— *etc.*

Pour Saussure, un tel modèle est trop simpliste et ignore la nature psychologique du langage. Les deux termes du signe linguistique sont liés par une association mentale. Ces deux termes sont le concept et l'image acoustique ; tous deux sont de nature psychologique.

Saussure ne propose pas de définition substantielle de concept. Celui-ci n'est ni une représentation d'un objet, ni une entité psychologique autonome, mais un terme purement relationnel, dont le contenu ne se détermine que par opposition aux autres concepts du système.

En revanche, Saussure est plus précis en ce qui concerne l'image acoustique. Il explique que l'image acoustique n'est pas le son physique, mais l'empreinte psychologique du son, ou l'impression produite sur les sens. Le concept et l'image acoustique sont indispensables pour définir l'objet central de la linguistique pour Saussure : *le signe*.

Le signe linguistique est une entité psychologique résultant de l'association d'un signifié (le concept) et d'un signifiant (l'image acoustique). Par exemple, dans la langue anglaise, le concept correspondant à *arbre* est associé au signifiant *tree*, qui constitue une image acoustique.

Deux principes fondamentaux caractérisent le signe linguistique : l'arbitrarité du signe et la linéarité du signifiant. L'arbitrarité du signe signifie qu'il n'existe aucune relation nécessaire entre le signifiant et le signifié. Une même idée peut ainsi être associée à des images acoustiques différents selon les langues : le concept de *sœur* est exprimé par *sister* en anglais et par *sœur* en français. Cette diversité linguistique est possible précisément parce que le lien entre signifiant et signifié repose sur une convention, et non sur une motivation naturelle. Une fois institué au sein d'une communauté linguistique donnée, le signe s'impose aux locuteurs et acquiert une relative stabilité.

De nature auditive, le signifiant se déroule avec le temps et présente un caractère linéaire. Saussure présente ce deuxième principe comme évident, tout en étant fondamental, et précise que son poids est égal à celui du principe d'arbitrarité. Ensemble, ces deux principes jouent un rôle structurant dans le fonctionnement de la langue.

B. Valeur

Après avoir défini le signe linguistique comme l'association d'un signifiant et d'un signifié, Saussure cherche à préciser la manière dont les unités de la langue acquièrent leur contenu. Contrairement à une conception référentielle du langage, selon laquelle les

mots tireraient leur sens de leur correspondance avec les objets du monde extérieur, Saussure soutient que la valeur d'un signe dépend avant tout des relations qu'il entretient avec les autres signes du système de la langue.

Ainsi, une unité linguistique ne possède pas de contenu propre indépendamment des autres unités du système. Elle est définie uniquement par les oppositions qu'elle entretient avec elles. La langue apparaît donc non comme un ensemble de termes isolés, mais comme un système structuré d'oppositions. Saussure distingue à cet égard la signification d'un signe de sa valeur linguistique. La signification correspond à la relation entre le signifiant et le signifié à l'intérieur du signe lui-même. La valeur, en revanche, dépend des relations que ce signe entretient avec les autres signes du système.

Par exemple, le mot français *mouton* et le mot anglais *sheep* peuvent désigner le même animal, mais ils ne possèdent pas la même valeur linguistique, puisque l'anglais distingue entre *sheep* et *mutton*, tandis que le français utilise *mouton* dans les deux cas.

La valeur linguistique ne concerne pas seulement les signifiants, mais également les signifiés. Les concepts eux-mêmes ne préexistent pas à la langue comme des unités déjà constituées indépendamment d'elle. Ils se déterminent uniquement par les oppositions qu'ils entretiennent avec les autres concepts du système.

Cette conception différentielle de la valeur apparaît également sur le plan du signifiant. Ce ne sont donc pas les sons eux-mêmes qui sont linguistiquement pertinents, mais les différences qui permettent de les distinguer. Les unités phoniques ne possèdent ainsi d'identité linguistique qu'à l'intérieur du système auquel elles appartiennent.

Par exemple, le *r* français dans *bar* peut être identique, sur le plan phonétique, au *ch* allemand dans *Bach*, sans pour autant constituer la même unité linguistique. Ce ne sont donc pas les propriétés matérielles des sons qui sont pertinentes, mais les oppositions qu'ils entretiennent dans chaque langue.

C'est dans ce contexte que Saussure affirme que, dans la langue, il n'y a que des différences sans termes positifs. Cette formule vaut séparément pour le signifiant et pour le signifié. Considéré dans sa totalité, toutefois, le signe linguistique constitue une unité positive au sein du système de la langue. La valeur linguistique résulte ainsi de l'ensemble des relations différentielles qui structurent la langue.

C. Langue, communauté et temporalité

Selon Saussure, la nature sociale de la langue et son inscription dans le temps déterminent les conditions d'existence du signe linguistique. Le signe linguistique apparaît comme immuable pour les locuteurs d'une communauté linguistique, car il est imposé par l'usage collectif plutôt que choisi individuellement. Les locuteurs ne peuvent donc pas modifier librement les signes de la langue. Celle-ci s'impose ainsi comme un héritage transmis d'une génération à l'autre, indépendamment de la volonté individuelle des sujets parlants. Saussure explique l'immutabilité relative du signe linguistique par plusieurs facteurs.

Premièrement, le caractère arbitraire du signe protège la langue contre toute tentative de modification volontaire. Puisqu'il n'existe aucun lien naturel entre signifiant et signifié, les locuteurs n'ont pas de raison particulière de préférer une forme à une autre.

Deuxièmement, une langue se compose d'une multiplicité très grande de signes. Cette multiplicité rend toute transformation systématique difficile à réaliser à l'échelle de l'ensemble du système.

Troisièmement, la langue constitue un système complexe dont les éléments sont interdépendants. Toute modification d'un signe risquerait d'affecter l'équilibre de l'ensemble du système.

Quatrièmement, la langue est un fait social transmis collectivement d'une génération à l'autre. Elle s'impose ainsi aux locuteurs comme un héritage qu'ils ne peuvent modifier individuellement.

Le caractère arbitraire du signe renforce ainsi le rôle de la tradition linguistique. Ne reposant sur aucun lien naturel entre signifiant et signifié, le signe ne peut être maintenu que par l'usage collectif. Réciproquement, c'est cette dépendance à la tradition qui assure sa stabilité dans le temps.

Cependant, cette immutabilité n'exclut pas la possibilité du changement linguistique. Les signes linguistiques se transforment progressivement au cours de leur transmission d'une génération à l'autre, sans que ces transformations résultent d'une décision consciente des locuteurs.

* * *

Saussure montre que la langue, parce qu'elle est transmise dans le temps, est nécessairement soumise au changement. Ces transformations affectent la relation entre le signifiant et le signifié, qui se modifie progressivement au cours du temps. Comme le souligne Saussure, « le temps change toutes choses ; il n'y a pas de raison pour que la

langue échappe à cette loi »². Ainsi, si la langue apparaît immuable pour les locuteurs pris individuellement, elle est néanmoins soumise à une évolution constante sous l'effet du temps et de sa transmission collective.

Section II : Les idiomes face au modèle saussurien

Fort du modèle saussurien, on peut maintenant se tourner vers les expressions idiomatiques. Le modèle saussurien offre, à première vue, un cadre compatible avec ces expressions. Le signe est arbitraire — une propriété nécessaire pour ces expressions. En outre, les expressions idiomatiques constituent des faits linguistiques collectifs — elles sont partagées, transmises, et comprises au sein d'une communauté donnée, ce qui correspond précisément à la notion saussurienne de langue. De plus, Saussure reconnaît que le signe peut correspondre à une unité plus large qu'un mot isolé. Cependant, son modèle ne fournit aucun mécanisme pour expliquer pourquoi certaines expressions perdent leur sens idiomatique sous certaines transformations syntaxiques tandis que d'autres le conservent. Enfin, le principe saussurien de la valeur par différence s'applique naturellement aux expressions idiomatiques : le sens figuré tire sa force précisément de son écart avec le sens littéral.

Bien que le modèle saussurien permette indéniablement l'existence des expressions idiomatiques, il ne prédit pas leur comportement réel. Les sous-sections suivantes explorent les points de rupture entre ce modèle et le comportement observé des idiomes.

² Saussure, *Course in General Linguistics*, 77.

A. La non-compositionnalité du sens idiomatique

Le modèle saussurien suppose une correspondance fixe et stable entre signifiant et signifié. Cependant, cette correspondance ne tient pas face au comportement des expressions idiomatiques. Chaque expression idiomatique porte simultanément un sens littéral et un sens figuré. Prenons l'exemple déjà établi : « il m'a posé un lapin ».

Compositionnellement, les mots de cette expression produisent un sens littéral cohérent — quelqu'un a déposé un lapin. Pourtant, le sens idiomatique — avoir été abandonné à un rendez-vous — est totalement absent des composants individuels. Le modèle saussurien n'offre aucun mécanisme pour rendre compte de cette dissociation entre le sens compositionnel et le sens réel de l'expression.

B. La gradience du sens idiomatique

Saussure suppose que les signes sont discrets et stables — il n'admet pas l'existence d'un gradient. Pourtant, les expressions idiomatiques n'existent pas toutes au même degré d'opacité. Prenons deux exemples : « poser un lapin » et « casser les pieds ». Dans le premier cas, aucun lien conceptuel ne relie le sens littéral — déposer un lapin — au sens figuré — abandonner quelqu'un à un rendez-vous. Dans le second cas, en revanche, une relation conceptuelle partielle existe entre le sens littéral — briser les pieds de quelqu'un — et le sens figuré — importuner quelqu'un — dans la mesure où les deux impliquent une forme de nuisance. Ces deux expressions sont idiomatiques, mais à des degrés différents. Le modèle saussurien, en traitant les signes comme des unités discrètes, n'offre aucun moyen de rendre compte de cette variation.

C. Les idiomes à l'interface langue/parole

Le modèle saussurien traite la langue — le système abstrait — et la parole — l'usage concret — comme des entités distinctes et sans interaction. Or, l'idiomaticité se situe précisément à cette frontière. Leur sens est encodé dans la langue, mais leur comportement dépend de l'usage. Par exemple, l'idiome anglais *kick the bucket* perd son idiomaticité dans le passif : *the bucket was kicked*. Cependant, sous la même transformation grammaticale, *break the ice* conserve son idiomaticité : *the ice was broken*. Cette différence ne s'explique que par la parole, pas par le système abstrait. Ce comportement est complètement ignoré par le modèle proposé par Saussure.

D. Le rôle du contexte et de la pragmatique

Saussure admet les dimensions sociales et collectives de la langue — mais seulement au niveau du système. Il ne propose aucun modèle pour la manière dont le contexte, le registre, l'ironie, et les connaissances partagées opèrent dans l'usage réel de la langue. Les idiomes, cependant, dépendent précisément de ces éléments. Le même idiome peut fonctionner différemment selon le contexte et le registre. Bien qu'il reconnaisse la dimension collective de la langue, le modèle saussurien demeure aveugle aux dimensions pragmatiques qu'exigent les idiomes.

* * *

La grande contribution de Saussure fut de traiter la langue comme système abstrait et formel — une démarche importante et nécessaire pour la linguistique moderne. Or, les idiomes montrent que le sens ne réside pas entièrement dans le système abstrait. Le sens

se trouve aussi dans la réalité pragmatique : le contexte, l'usage, l'espace entre les locuteurs et les communautés. Un modèle convenable de la langue idiomatique doit formaliser ces dimensions pragmatiques — ce que le modèle saussurien ne peut accomplir.

Section III : Au-delà de Saussure

Puisque le modèle saussurien s'avère insuffisant pour rendre compte des expressions idiomatiques, des alternatives théoriques s'imposent. La grammaire de construction peut répondre au problème de la non-compositionnalité³. Elle situe le sens dans les constructions plutôt que dans les signes individuels, permettant ainsi des associations forme-sens à différents niveaux d'abstraction. Les idiomes peuvent être considérés comme une construction unique avec sa propre association entre forme et sens. Avec ce modèle, le problème de non-compositionnalité est contourné.

Le travail de Nunberg, Sag et Wasow offre un cadre plus nuancé. Ces linguistes proposent que les expressions idiomatiques sont caractérisées par six dimensions distinctes : la conventionnalité, l'inflexibilité, la figuration, la proverbialité, l'informalité, et l'affect⁴. Fait crucial, à l'exception de la conventionnalité, aucune de ces dimensions ne s'applique obligatoirement à toutes les expressions idiomatiques. Cette observation capture précisément ce que le modèle saussurien ne peut pas modéliser : l'idiomaticité n'est pas binaire, mais varie selon plusieurs dimensions indépendantes. Une expression

³ Adele E. Goldberg, *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*, Cognitive theory of language and culture (University of Chicago Press, 1995).

⁴ Geoffrey Nunberg et al., « Idioms », *Language* 70, n° 3 (1994): 491, <https://doi.org/10.2307/416483>.

peut être plus ou moins idiomatique selon le nombre de ces propriétés qu'elle exhibe et le degré auquel elle les manifeste.

Une approche computationnelle s'impose comme prochaine étape naturelle. Les cadres théoriques proposés par la grammaire de construction et par Nunberg *et al.* restent largement descriptifs. Pour qu'un modèle de la langue idiomatique soit pleinement adéquat, il doit être formalisable et calculable. Des travaux récents en linguistique computationnelle cherchent précisément à opérationnaliser ces dimensions — à traduire des propriétés comme la conventionnalité, l'inflexibilité, et la figuration en représentations formelles et testables. La formalisation d'un modèle permet l'énoncé de théorèmes démontrables, offrant ainsi une rigueur explicative absente des approches purement descriptives. La calculabilité, quant à elle, garantit que le modèle peut être appliqué — elle implique la tractabilité et l'opérationnalisation des concepts théoriques. Une modélisation computationnelle complète des expressions idiomatiques constituerait la prochaine étape naturelle, mais dépasse le cadre de ce travail.

Conclusion

Les expressions idiomatiques semblent aller de soi, mais elles constituent l'un des phénomènes linguistiques les plus complexes, dont le fonctionnement demeure difficile à formaliser. Les modèles linguistiques cherchent à rendre compte de ce comportement. Or, le modèle saussurien n'est pas suffisamment précis pour les expliquer.

Pourtant, la contribution fondamentale de Saussure — traiter la langue comme système abstrait et formel — reste indispensable. Ce qu'il faut, c'est étendre cette abstraction : formaliser ce que Saussure laissait du côté du concret — le contexte, l'usage, la

pragmatique — et l'intégrer dans un modèle rigoureux et calculable. La grammaire de construction et les dimensions proposées par Nunberg *et al.* constituent des avancements prometteurs vers une meilleure compréhension des expressions idiomatiques.

Les idiomes constituent probablement le type d'expression le plus complexe dans la langue. Si un modèle ne peut pas rendre compte des idiomes, il reste fondamentalement incomplet. Le sens idiomatique ne va pas de soi — il requiert toute la complexité de la langue, des locuteurs, de la culture, et du contexte pour signifier quoi que ce soit.

Bibliographie

Goldberg, Adele E. *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Cognitive theory of language and culture. University of Chicago Press, 1995.

Nunberg, Geoffrey, Ivan A. Sag, et Thomas Wasow. « Idioms ». *Language* 70, n° 3 (1994): 491. <https://doi.org/10.2307/416483>.

Saussure, Ferdinand de. *Course in General Linguistics*. Édité par Perry Meisel et Haun Saussy. Traduit par Wade Baskin. Columbia University Press, 2011.